



ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

Aza manao an-dafin-drano tsy mba miisa
N'excluez pas du partage ceux qui sont de l'autre côté de l'eau

TAPATAPANY

Janvier 2019 - N°24

Éditorial

Une Nouvelle Année, Un Nouveau Président, De bonnes résolutions ?

Le combat des "Ex" pour la présidence s'est soldé le 19 Décembre par l'élection d'un nouveau ancien président ! 10 millions de malgaches étaient attendus dans les bureaux de vote pour départager deux anciens présidents arrivés en tête du premier tour avec respectivement 39,19% pour Andry Rajoelina et 35,29% pour Marc Ravalomanana. Ces deux finalistes ont disposé de moyens financiers disproportionnés par rapport à leurs concurrents. Ces deux protagonistes interdits sous la pressions des bailleurs étrangers de se présenter en 2013 attendaient ce moment pour prendre leur revanche. Mais l'un comme l'autre traînent "quelques casseroles" suite à leur dernier passage à la présidence.

Ces deux hommes ont semblé avoir à cœur d'effacer les sombres souvenirs qu'ils avaient laissés et ont voulu essayer de démontrer qu'ils pouvaient de nouveau incarner l'avenir du pays.

Quelques 78% de la population continuent à vivre avec moins de 1,70€ par jour. Seuls les milieux d'affaires et une petite frange urbaine ont profité d'une petite embellie. Le revenu par habitant reste à ce jour inférieur de près d'1/3 de ce qu'il était en 1960, au moment de l'indépendance. Comparé aux autres pays en voie de développement le salaire de base ne progresse pas et reste proche de 30€/mois alors qu'en une dizaine d'années il a augmenté de 900% dans des pays comme le Vietnam.

Le président sortant n'a pas dérogé à la règle. Les scandales qui touchent son proche entourage ont alimenté le procès contre une classe politique corrompue qui capte les deniers publics pour s'assurer de confortables rentes. Dans ce pays reconnu pour son exceptionnelle biodiversité, les divers trafics, dont celui de bois de rose vers la Chine illustre la puissance des réseaux mafieux et leurs solides connivences à l'intérieur de l'état. Les différentes organisations internationales concernées par ce commerce de flore et faune en danger n'ont pourtant pas ménagé leurs efforts pour convaincre et même contraindre le gouvernement à agir mais en vain. L'exportation frauduleuse des différentes richesses de la grande Ile prive celle-ci des recettes fiscales dont elle aurait besoin pour financer tous les domaines dont le pays a besoin : santé éducation, infrastructures etc.

Aujourd'hui les urnes ont rendu leur verdict et Monsieur Andry Rajoelina est élu pour 5 ans. Nous lui souhaitons bonne chance en espérant qu'il mettra l'intérêt général loin devant les intérêts particuliers.



Belle nouvelle année à Madagascar et à tous nos lecteurs !

Bruno Ranson

Président

Les Parrainages

Actuellement à Madagascar, et d'après une étude réalisée par l'Unicef et le Fonds des Nations unies pour l'enfance, plus du quart des enfants en âge d'aller à l'école primaire ne sont pas scolarisés. Plus d'un million d'enfants sont exclus du système scolaire en raison de la pauvreté de leur famille.

Dorénavant l'ONG vous propose 3 formes de parrainages à votre choix !

1. Le Parrainage que nous qualifierons de " **Social** " 25€ par mois.

Ce parrainage même a été mis en place depuis 6 ans au sein de l'ONG, nous le poursuivrons bien sûr. Enfant orphelin, enfant dans la misère, jeune fille victime de viol etc.

Chaque marraine et chaque parrain gardera son filleul actuel sauf souhait contraire de l'un ou de l'autre et dans la limite liée à la volonté même du jeune à poursuivre sa route vers l'éducation et la formation.

Cette forme de parrainage comme vous le savez permet de couvrir écolage et cantine 8€, panier alimentaire 8€, frais de santé et divers 3€, constitution d'un livret d'épargne disponible à la majorité 3€, l'adhésion à l'ONG 2€, rémunération de notre correspondant(e) sur place 1€. Toutefois nous constatons que les suivis scolaires ne se font pas correctement et que certains de ces enfants choisis se contentent juste de recevoir cette aide, sans que leur situation scolaire notamment n'évolue guère. Ce qui de notre point de vue actuel ne correspond pas du tout à ce que l'on peut attendre.

Nous pensons donc, à une autre forme d'aide plus justifiée, ci-dessous décrite, mais nous ne changerons pas sans votre accord.

2. Le Parrainage que nous relierons plus au " **mérite** "

Celui-ci s'apparentera à ce que nous connaissons chez nous comme une sorte de " bourse ". Nous proposerons à des écoles que nous connaissons bien parce que nous les avons construites et nous continuons à les suivre depuis. Nous demanderons aux enseignants de ces écoles de nous signaler des jeunes pas forcément le 1er de classe mais le plus méritant le plus courageux qui a besoin qu'on l'aide pour monter une marche, à ne plus être préoccupé des problèmes matériels immédiats et ce pour une somme équivalente de 25€ par mois

3. Enfin, une troisième forme de Parrainage dite " **éducation** "

Celui-ci déjà en place, permet à des jeunes de se former dans une Ecole primaire puis au Collège puis au Lycée. Cette Ecole est dénommée : Le LPAA. Le LPAA est un établissement privé enseigné en français, mais qui suit et respecte le programme malgache. Dans cet établissement, les enseignants acceptent de se former en prenant sur leur temps de vacances.

Ils sont appelés à être attentifs à ce que chacun des jeunes qui y sont scolarisés lise un temps minimum par jour afin de prendre goût à la lecture, à la découverte, à l'esprit critique... Cette forme de parrainage permettra de payer le salaire de ses enseignants et des administratifs de l'établissement, réduits au strict nécessaire. Bien que le but recherché soit surtout la qualité de l'enseignement, la francophonie prend une grande part dans cet objectif. Cela est atteint avec un montant équivalent à celui du parrainage " social " soit également 25€ par mois.



Etat des projets 2018

Comme le temps passe si vite... pour sa 19ème année d'existence, notre volonté de contribuer à l'éducation des enfants de Madagascar n'a pas fléchi d'un pouce, bien au contraire, les besoins étant encore immenses, nous restons très disponibles et actifs. Bien que trouver une subvention n'est pas chose évidente, le sérieux et la crédibilité de nos actions intéressent toujours quelques amis ou organisations bienfaitrices, nous les en remercions vivement.

Cette année 2 établissements scolaires ont vu le jour :

- Le 1er est à ANKADIMANGA, localité située à environ 70 km à l'Est d'Antananarivo, il a été inauguré cet été, et est opérationnel depuis cette rentrée 2018-2019, il reçoit une trentaine de jeunes titulaires de baccalauréat et en formation professionnelle pour devenir techniciens d'agriculture, essentiels dans la situation



- Le 2ème projet se trouve à AMBOHIBELOMA, village en pleine brousse du district d'Anjozorobe, à environ 100 km au Nord d'Antananarivo, village très difficile d'accès surtout en période de pluie, il s'agit de la construction d'un bâtiment de 3 salles de classes

destiné à recevoir plus d'une centaine d'enfants des villages alentours. Les travaux sont en cours, et les villageois font le maximum pour le finir avant la grande période



N'hésitez point à nous soutenir sous quelle forme que ce soit, non seulement vous permettrez à des jeunes de s'instruire et de grandir mais en plus vous vous rendrez heureux.

Ambohibeloma

Ankadimanga

Les Malgaches pendant la Grande guerre

Extrait de l'article publié dans le Monde du 20 mai 2014 Par Antoine Flandrin Historien

Pendant la Grande Guerre, plus de 41 000 Malgaches ont été recrutés par l'armée française, dont 32 000 en 1917. Pourquoi cette ponction intervient-elle à ce moment du conflit ?

Le pic du recrutement a lieu entre octobre 1916 et février 1917 : 50 % des combattants malgaches de la première guerre mondiale sont enrôlés à ce moment-là.



19 A Charente-inf* — Les Tirailleurs Malgaches à LA TREMBLADE en 1917

Formule de recrutement militaire pour RAJAONASY. Les champs remplis sont : Prénoms, Grade (S. d'attente), Corps (Dép. d'attente Colonies), N° (30572), Matricule (Régiment des Tirailleurs Malgaches), Date pour la France (14 juillet 1917), Lieu de naissance (Nord du pays de Tananarive), Grade de recrutement (Voyageur Supérieur), No de naissance (Madagascar), Département (Tananarive), Arr. municipal (Antananarivo), Jugement rendu le (24 mai 1917) par le Tribunal de (Antananarivo), acte ou jugement transcrit le (24 mai 1917) par (Maurice Ch. de Rhone).

L'armée

française, qui subit une hémorragie, recourt au recrutement massif dans les colonies. Jusque-là le commandement français s'y était refusé. S'il a fait appel aux Algériens et aux Sénégalais dès les premiers mois de la guerre, celui-ci était très réticent sur l'emploi des troupes indochinoises ou malgaches, notamment en Europe.

Les tirailleurs malgaches qui ont été formés peu après que la Grande Île est devenue une colonie (1896) se portent pourtant volontaires, mais le général Gallieni s'y oppose. Le pacificateur de l'île, devenu ministre de la guerre (1915), estime que les Malgaches sont de médiocres guerriers. D'autre part, le commandement français craint que l'envoi massif de combattants indigènes provoque des agitations.

Le système du volontariat est employé avec un certain succès dans de nombreuses colonies françaises. Qu'en est-il à Madagascar ?

Entre octobre 1916 et février 1917, le recrutement est en grande partie contraint. Les documents d'archives indiquent que des stratégies d'évitement sont mises en place par les Malgaches. Les villages envoient des inaptes (estropiés, malades, etc.) : on espère que le chef du village aura fait son obligation. On assiste également à des désertions (lors des déplacements ou une fois arrivés à Marseille) et des mutilations volontaires. Mais ces stratégies ne marchent pas. La France va recruter sur des critères de sélection à la baisse. Des hommes malades ou de faible constitution physique vont être enrôlés.

En parallèle, des stratégies de recrutement vont être mises en place, notamment par le gouverneur Garbit, qui est un personnage complexe comme de nombreuses figures de la colonisation. Au-delà de ses ambitions, c'est un homme qui participe à la modernisation du pays, par la construction d'infrastructures, et qui va mettre en place un recrutement contraint. Il va reprendre le même système que dans les autres colonies : il fait appel aux élites locales en leur promettant du pouvoir et de l'argent. Chaque recruteur touche 2 francs par engagé. A l'époque, le salaire mensuel pour un fonctionnaire est de 30 à 40 francs. S'il engage 20 personnes, il double son salaire.

Une prime à l'engagement de 200 francs est promise à celui qui s'engage. La plupart des paysans qui sont endettés n'hésitent pas, d'autant qu'il y a des

possibilités de délégation de solde à la famille. Il s'agit là d'une forme de motivation essentielle pour comprendre la masse du recrutement. Parmi les engagés, on trouve une grande majorité de riziculteurs des hauts plateaux, ceux que Gallieni avait qualifiés d'ethnies les moins valeureuses.

Comment les Malgaches se sont-ils adaptés aux réalités du front ?

Les conditions de recrutement et d'acheminement expliquent en grande partie pourquoi ces hommes vont mourir principalement de maladies. Au terme d'une longue traversée, les tirailleurs qui étaient déjà pour la plupart de faible constitution physique arrivent affaiblis en France. Pis, contrairement aux autres troupes coloniales, les Malgaches ne passent pas l'hiver dans le sud de la France. Ils restent au front. Sur les photos de l'armée, on les voit construire des routes dans la neige.

Comment évolue l'image des tirailleurs malgaches au cours de la guerre ?

Les Malgaches vont perdre de leur superbe, car ils ne vont pas combattre. Sur 22 bataillons malgaches présents en France à la fin de 1917, 15 sont affectés au génie sur le front, quatre au service de l'arrière, et trois envoyés en usines. Mais paradoxe suprême : un bataillon malgache va aller au feu avec la division marocaine et collectionner les décorations individuelles et collectives. Ceux qu'on appellera désormais les chasseurs malgaches vont accéder au rang de héros. A nouveau l'image de ces tirailleurs est brouillée. A Madagascar, ses exploits vont être gravés sur la douzaine de monuments aux morts érigés au lendemain de la guerre. Chose inattendue, ce ne sont pas les noms des combattants qui sont inscrits, mais le nom des batailles. S'il est une mémoire malgache de la première guerre mondiale, elle est militaire. De fait, très sélective : dans l'armée, on ne se souvient que du 12^e

bataillon de tirailleurs. Cette mémoire figée dès les années 1920-1930 subsiste aujourd'hui au sein de l'état-major malgache.



Les ouvrages d'histoire spécialisés sur l'histoire des

troupes coloniales dans la Grande Guerre affirment dans leur ensemble que la guerre aurait fait quelque 2 500 morts du côté malgache. On en dénombrerait en fait 4 100...

Lorsque les registres ont commencé à être dépouillés, les registres des morts pour la France, on s'est aperçu que de nombreux soldats avaient été mal identifiés. Les erreurs sont dans la plupart des cas évidentes. Quand on lit qu'un certain Radavidra a été identifié comme tirailleur sénégalais, il n'y a pas de doute possible. Dans les années 1920, comme aujourd'hui, pour bon nombre de Français, un nom ne fait pas une origine géographique.

Antoine Flandrin a donc entrepris de retrouver tous les tirailleurs malgaches morts pour la France. A l'époque, il n'y avait pas de moteur de recherche géographique pour retrouver les soldats. Il a donc fallu mettre en place toute une méthodologie, travailler à partir de la récurrence des noms. Les travaux d'autres passionnés ont également beaucoup aidé. Au total, il a réussi à retrouver les fiches de quelque 4 100 morts pour la France nés à Madagascar qui sont toutes en ligne sur le site Tiraera ("tirailleur" en malgache).

Aujourd'hui, 35 Malgaches sont enterrés à Rembercourt-Sommaise dans des tombes musulmanes. cela a été signalé à l'Office national des anciens combattants, qui étudie la question. Affaire à suivre...

Nos Actions passées et à venir



Le 22 Octobre envoi d'un container de 48 lits médicaux:

C'est sous un ciel gris et même quelques gouttes que l'équipe de bénévoles a chargé ce container de 40 pieds avec 48 lits médicaux les têtes et pieds de lits avec 48 matelas et 5 m3 de consommables dans tous les trous restants ! 3h de chargement et plus aucune place disponible dans ce container. Le container est bien arrivé.

Ouverture de celui-ci sur la photo de droite



Un deuxième container partira prochainement



Vente privée des 30 Nov 1^{er} et 2 Décembre

Après un peu de préparation... la confection de tabliers par Martine Ranson, la vente s'est préparée, la maison n'a guère désespéré au cours de ces 3 jours et les efforts ont été récompensés par un chiffre d'affaire de plus de 3000€

Cette vente a eu lieu après que l'ONG ai pu exposer au salon des arts de Saint-Fuscien et où nous avons pu vendre une douzaine de tableaux de peinture à l'aiguille de Nathocéane brodés à Ambalavo.

Le Vendredi 8 Mars 2019 20h00 Concert Solidaire à l'Eglise Saint Martin d'Amiens: Réservez dès aujourd'hui votre soirée

Au programme des oeuvres de Buxtehude, Duruflé, Mozart, Purcell, Rossini, Vivaldi etc..

Avec la chorale Sans fa Sons Sa Chef Marie-Claude LAURENT sa pianiste Rino CARON MATSUMOTO

Le drapeau malgache

Madagascar, appelé souvent La Grande Île ou l'Île Rouge est une terre très peuplée : 22 millions d'habitants.

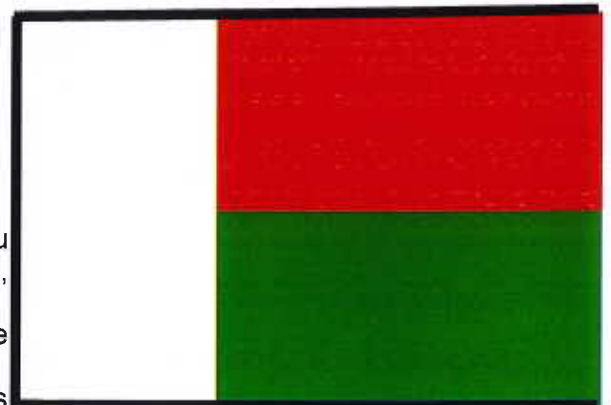
Cette population, fruit de bien des immigrations, est afro-asiatique et compte plus de 18 groupes ethniques.

Peu de temps avant que le pays accède à l'indépendance, le drapeau malgache est adopté. Il a trois couleurs : une bande verticale blanche, deux horizontales rouge et verte. Ce drapeau a de nombreuses interprétations et revoie à tout un symbole. Il s'inspire de la bannière des gens originaires de différentes régions de l'île.

Le rouge et le blanc peuvent représenter des couleurs très utilisées en Asie, continent pourvoyeur de populations depuis des siècles.

Plus spécifiquement, le rouge symbolise la souveraineté, la force de l'Etat et le patriotisme. Il est la couleur des Sakalavas, peuple minoritaire de l'île. Mais il serait aussi couleur de l'argile avec lequel une grande majorité de la population construit les maisons, particulièrement ceux qui occupaient la partie nord du centre de Madagascar. Le blanc parle de paix, de liberté, de pureté de cœur et de la loyauté des malgaches. Il est également la couleur du riz qui est l'une des principales ressources du pays.

Et le vert évoque l'espoir, mais aussi l'agriculture, la biodiversité. Il est la couleur de l'arbre des voyageurs, appelé « ravinala », (que l'on prononce « ravenala », emblème de Madagascar et symbole de l'union entre l'homme et la nature.



Le massif des Tsingys

Le nord-ouest de Madagascar recèle un trésor géologique vieux d'environ 160 millions d'années : Namoroka. Le massif du **Namoroka** est un plateau calcaire de 220 km² appartenant aux *cuestas* malgaches, situé dans la province de Majunga. Son climat semi-aride provoque des précipitations brutales de 1.150mm par an lors des cinq mois correspondant à la saison humide.

Aux confins d'un désert brûlant, 600 kilomètres de pistes cabossées arpentent ce massif exceptionnel et inhospitalier formé de gigantesques arêtes de calcaire. Cette magnifique cathédrale de calcaire est née de la dislocation du supercontinent et est dardée d'arêtes tranchantes appelées *tsingys*.

Le relief karstique de Namoroka

Le terme *karst* a été emprunté à une région des Alpes slovènes. D'une manière générale, c'est une structure géomorphologique résultant de l'érosion chimique et hydraulique de formations carbonatées. Ses caractéristiques générales sont les suivantes : un relief déchiqueté et ruiniforme en surface, des grottes et des réseaux hydrologiques en souterrain. On a l'habitude de distinguer deux domaines, l'*endokarst* et l'*exokarst*.

L'*endokarst* est la partie souterraine du karst. L'eau s'y infiltre à partir des fractures recoupant les roches du massif. Suivant que leurs plans sont obliques, verticaux ou horizontaux, ces anfractuosités sont appelées des failles, des diaclases ou des joints de stratification. Au Namoroka, pendant la saison des pluies, le phénomène de dissolution domine et forme des réseaux souterrains. En

revanche, la réaction s'inverse pendant la saison sèche et la calcite ou l'aragonite précipite en déposant lentement des spéléothèmes (stalactites, draperies, gours).

L'*exokarst* correspond à l'environnement extérieur du massif calcaire karstique ; on y trouve plusieurs formations géologiques caractéristiques :

- les *dolines* sont des dépressions engendrées par des effondrements partiels du toit des cavités souterraines ;

- les *avens* sont des effondrements complets du plafond des cavités

endokarstiques qui mettent en relation l'endokarst et l'exokarst ;

- les *lapiez*, encore appelés *lapiaz* ou *lapiés* (ou plus généralement reliefs ruiniformes), sont des sillons creusés par la dissolution du calcaire. En s'érodant, les blocs rocheux peuvent devenir instables, dangereux et former des chaos ;

- le réseau hydrologique de l'endokarst constitue un collecteur d'eau important qui se déverse dans des lacs ou des rivières. L'aboutissement de ce réseau souterrain vers les plaines d'inondation donne lieu à la formation de nombreuses résurgences.

En malgache, les *lapiez* sont appelés *tsingy* ; ils sont formés par deux processus particulièrement importants dans la réserve du Namoroka :

- la dissolution du calcaire par les eaux météoriques et fluviales (processus chimique, majeur pendant la saison des pluies) ;

- la thermoclastie, éclatement de la roche résultant des fortes variations de température.

Ces deux phénomènes donnent l'image spectaculaire et exceptionnelle du Namoroka : un plateau profondément entaillé par un réseau complexe de canyons aux parois abruptes, de véritables murs de calcaire extrêmement effilés, atteignant fréquemment 300 mètres de hauteur. S'y aventurer est difficile et risqué. Le massif est très isolé, d'où son intérêt pour les zoologistes et les botanistes. Le terme *tsingy* signifiant *marcher sur la pointe des pieds* en langue malgache est d'ailleurs très évocateur. Namoroka reste à ce jour quasiment inexplorée. « *C'est un monde perdu. Une forteresse protégée* » s'émeut Jean-Michel Corillion qui l'a immortalisée dans le Labyrinthe secret de Namoroka un film autant contemplatif qu'haletant, coécrit avec Isabelle Coulon.

Cette citadelle naturelle forme un biotope d'une richesse inépuisable avec toutes les espèces possibles de plantes, de reptiles et d'insectes.



RECETTE DE /SABLÉS/ AU CITRON ET POUDRE DE BAOBAB

la recette : 20 min Pour : 4 personnes

PRÉPARATION : Voici une recette de sablés au citron et à la poudre de baobab, rapide et facile à préparer, c'est une manière agréable de consommer du baobab qui apporte une subtile saveur sucrée qui se marie à merveille avec l'agrumes. Un biscuit à manger à toute heure, au goûter, avec un café ou en dessert, éventuellement saupoudré d'un peu de sucre glace ! 250 g de farine 100 g de sucre 125 g de beurre 2 œufs 1 sachet de levure 2 citrons 2 cuillerées à café de poudre de baobab 1 pincée de sel.

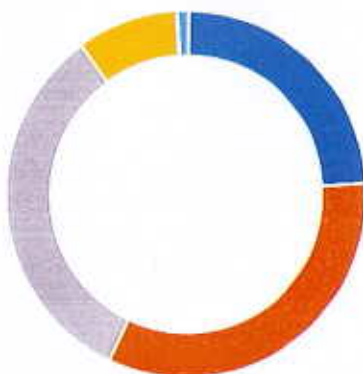


1. Dans un saladier, mélangez les ingrédients secs : farine, ajoutez la levure, le sel et le sucre.
3. Faites fondre le beurre aux micro-ondes pendant 30s.
4. Ajoutez un oeuf et le jaune au mélange sec, mélangez et ajoutez le beurre fondu avant de mélanger à nouveau.
5. Nettoyez les citrons et râpez leurs zestes. Ajoutez les zestes de citron et la poudre de baobab à la préparation à sablé, malaxez à la main et façonnez une boule de pâte. Placez la pâte au réfrigérateur pour 30 min.
6. Farinez votre plan de travail et étalez la pâte avec un rouleau à pâtisserie sur une épaisseur de 5 mm à 1 cm, puis découpez les biscuits avec un emporte-pièce ou un verre.
7. Allumez votre four à 180°C (th. 6).
8. Déposez les biscuits sur une plaque recouverte de papier sulfurisé et mettez au four chaud pour environ 10 min de cuisson, plus ou moins selon les fours, et c'est prêt !

Utilisations des fonds de l'ONG

Comme vous pouvez le voir ci contre, les frais de fonctionnement de l'ONG ne représente que 1% du total des dépenses de celle-ci. 99% de ce que vous donnez à l'ONG permet d'améliorer le niveau d'éducation, de nombre d'enfants et la santé de ces derniers. Mais il reste tant à faire dans tous les domaines.

Répartition des dépenses de l'ONG en 2018



- Constructions Ecoles
- Fonctionnement LPAA
- Parrainages
- Envois Containers
- Frais de Fonctionnement



ADHESION-COTISATION

Pour 2019 le montant de la cotisation reste à 20€

Les cotisations et les dons sont une part importante du budget de l'ONG. Vous aiderez l'ONG en incitant vos proches à nous rejoindre

Merci de renouveler votre adhésion indispensable pour poursuivre nos objectifs:

Education - Santé - Hygiène

ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR
563 D Rue Saint Fuscien 80090 Amiens
Tel 06 75 08 88 66
Email: amipm.pi@gmail.com
Site Web: www.amitiepm.org

Comité de direction: Martine et Bruno Ranson
Rédaction des Articles: Membres de l'ONG
Mise en page: Bruno Ranson